

DIMANCHE

Vénissieux

Lettres vénissianes

Cher Monsieur,

Je réponds à votre lettre qui m'a causé bien du plaisir. Je suis heureux de vous savoir en bonne forme et que vos 88 ans ne pèsent pas trop lourd sur vos épaules.

Toujours aussi curieux d'esprit, vous me demandez s'il reste encore à Vénissieux quelques verreries en activité. Hélas non ! Si l'on excepte une petite entreprise artisanale qui travaille le verre pour les laboratoires (c'est d'ailleurs, il faut le souligner, un « meilleur ouvrier de France », ce qui n'est pas mal) toute activité verrière a cessé.

Pourtant, c'est vrai, Vénissieux avait une bonne place dans l'industrie du verre. Si j'ai bonne mémoire, il y avait au moins trois entreprises qui travaillaient de façon industrielle le verre : la Verrerie ouvrière comme on l'appelait et dont le nom exact était Société coopérative des verriers réunis du Lyonnais, établie rue de l'Industrie ; les Etablissements Gomez et Cie, chemin de Feyzin ; et les Etablissements Mauguin, rue Gaspard-Picard (ce sont ces derniers qui fabriquaient les bouteilles isolantes dites « thermo » et qui se sont appelées « Sidri », « Thermos Peters »). Et ces trois verreries ont disparu.

La plus ancienne était la Verrerie ouvrière, puisque les historiens nous disent qu'elle s'est établie à Vénissieux en 1897. Je pense que 1897 est son année de fonctionnement ; je vous envoie une photo sur laquelle on peut lire 1896 : c'est le détail d'une porte de cette verrerie et 1896 la date de fabrication.

Elle a été célèbre à Vénissieux, cette verrière ! Elle a une histoire intéressante : en 1891, une vingtaine de syndicalistes du quartier de la Guillotière à Lyon s'établissent à Saint-Etienne et créent l'« Association de la verrerie stéphanoise ». Mais, suite à des dissensions entre coopé-



rateurs, elle revient sur Lyon, s'installe à Vénissieux et y prospère : on compte 250 ouvriers en 1921, 112 en 1936, 107 en 1939.

Une cité a été construite pour loger une partie de ce personnel. On sait que beaucoup d'enfants n'ayant pas l'âge de travailler ont été employés dans cette verrerie. Maurice Corbel, dans son livre consacré à Vénissieux, cite d'ailleurs un article du journal « Le Progrès » de décembre 1913 consacré à une enquête du commissaire de police de Saint-Etienne sur ce travail illégal. Le mouvement de jeunesse ouvrière dans lequel je militais avait d'ailleurs saisi l'inspection du travail pour des cas similaires et pourtant nous étions en... 1945 !

Mais ces enquêtes et ces plaintes restaient sans effet : on « planquait » les enfants lors des visites de contrôle et le tour

était joué. Aujourd'hui ce sont des entreprises de transport qui se sont installées sur le site. Sur le mur côté voie ferrée, pendant plus d'un demi-siècle les voyageurs des trains Lyon-Grenoble ont pu lire : « Verrerie de Vénissieux, société ouvrière ». Cette inscription a été remplacée par une autre : « A.G. Walke ».

La vie continue. Hélas, il n'y a plus de verriers à Vénissieux ! De ces souffleurs de verre facétieux qui faisaient souffler le visiteur dans sa canne, lequel visiteur, au lieu de « sortir » un flacon ou une bouteille, emportait quelque représentation de son anatomie !

J'espère que ces quelques souvenirs stimuleront votre mémoire et que vous me ferez profiter de vos réflexions.

En attendant, je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes respectueuses salutations.

René Vincent

"Lettres Vénissianes" - Article de presse (Association Viniciacum)

Référence du document reproduit :

- **"Lettres Vénissianes" - Article de presse**

(Source : Association Viniciacum) "Lettres Vénissianes" - Article de presse

IVR84_20226900347NUC

Auteur de l'illustration : Alice Giacobelli

© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Ville de Lyon
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation